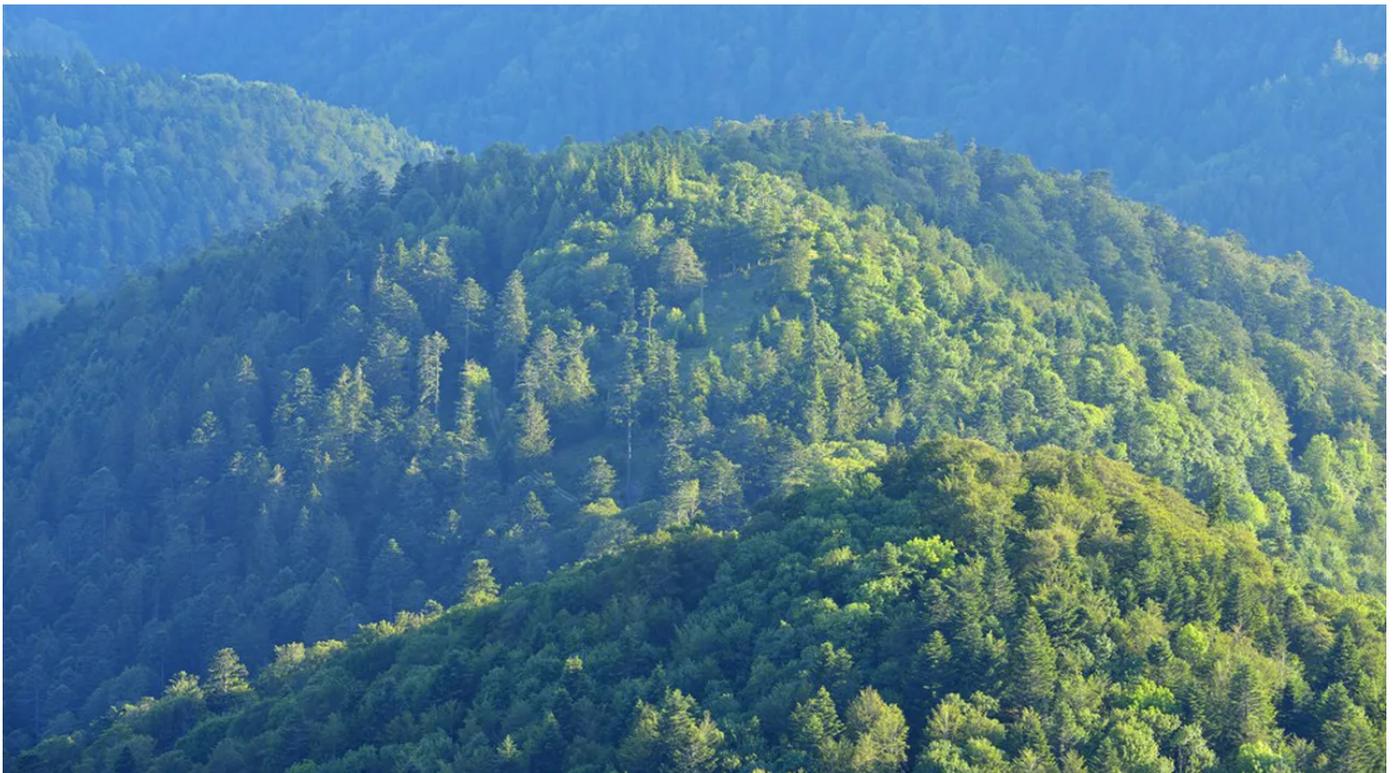




# Opinion | Une forêt cultivée est une forêt en bonne santé

L'exploitation forestière pour des raisons économiques est de moins en moins acceptée par l'opinion, regrettent Vincent Lefort et Jean-Luc Sylvain. Or cette même exploitation n'est pas incompatible avec le souci de l'environnement. Bien au contraire.



Le massif des Vosges. (iStock)

Par **Vincent Lefort** (président du Syndicat des Mérandiers de France), **Jean-Luc Sylvain** (président de la Fédération des tonneliers de France)

Publié le 27 juil. 2020 à 13h20

Signe des temps, les tonneliers français sont de plus en plus fréquemment interpellés sur leur utilisation d'une matière première rare et précieuse : la forêt. Alors que

l'opinion publique confond trop souvent « déforestation » et « gestion forestière », la forêt tricolore a plus que doublé depuis la Révolution française. Elle couvre aujourd'hui 30 % de notre territoire métropolitain et c'est précisément grâce à une sylviculture active et durable.

La filière méranderie-tonnellerie française produit environ 670.000 fûts neufs par an, dont près de 70 % sont exportés. Il n'est pas de grand vin, en France comme à l'étranger, qui ne soit aujourd'hui élevé dans des fûts de chêne français. Le savoir-faire ancestral du tonnelier et l'expression aromatique si recherchée de ces chênes pluricentennaires font, l'un et l'autre, la renommée de la tonnellerie française, qui est la seule activité excédentaire de la filière bois dans notre balance commerciale. Les fûts de chêne français restent la référence de l'excellence et sont n°1 dans le monde.

## **La France n'est pas l'Amazonie**

Les tonneliers français ont cependant leurs contempteurs. Depuis quelque temps, ils se voient reprocher l'utilisation de chênes rares et précieux, qui seraient honteusement sacrifiés pour satisfaire des plaisirs futiles... En l'occurrence, de plus en plus de mouvements associatifs dont la vocation est la défense de l'environnement s'insurgent de ce qu'ils appellent « l'industrialisation » de la forêt.

Un récent rapport de la Cour des comptes a d'ailleurs révélé que le prélèvement d'arbres est aujourd'hui confronté à une contestation croissante au sein de l'opinion publique, qui conçoit avant tout la forêt comme un espace de loisirs par ailleurs en danger, confondant déforestation et gestion forestière. La méconnaissance des uns et la désinformation des autres font ainsi du tort à une filière qui représente des

centaines de milliers d'emplois et menacent, du forestier au vigneron, outre notre économie, tout un pan de nos savoir-faire et de notre art de vivre.

---

## **Pourquoi il faut réensauvager la planète**

---

La France n'est pas l'Amazonie. La forêt tricolore est l'une des mieux cultivées du monde et fait figure d'exemple. Elle a plus que doublé depuis la Révolution française. Et si elle couvre aujourd'hui 30 % de notre territoire métropolitain, c'est précisément à la faveur d'un modèle mis en place par Colbert au XVIIe siècle, qui imposait l'obligation de conserver une partie de chaque forêt en haute futaie pour fournir la charpente de marine. Un traitement qui a été appliqué sans discontinuer par l'administration forestière puis l'Office national des forêts.

## **Economie, écologie, climat**

Trois cent cinquante ans plus tard, cette sylviculture active permet de répondre à des enjeux à la fois économiques, écologiques et climatiques.

Economiques, car les mérandiers et tonneliers sont le premier client en valeur de l'ONF, avec lequel ils s'évertuent à construire la chênaie de demain qui assurera la pérennité de cette ressource d'exception. Les forêts domaniales du bassin ligérien notamment bénéficient d'une longue tradition de gestion en futaie régulière, la seule qui permette de produire le chêne à merrain, dont l'incomparable et irremplaçable qualité est propice à l'élevage des grands vins et spiritueux.

Ecologiques, car le traitement en futaie régulière, long travail de patience, favorise tout un écosystème scrupuleusement pris en compte par les techniciens de l'ONF et permet de perpétuer la forêt. Il consiste à conduire en peuplement des arbres de même âge et à les renouveler à maturité. Ce renouvellement se fait naturellement à partir des glands des chênes adultes afin de conserver leurs patrimoines génétiques et procède d'éclaircies régulières. Sur un hectare, la dernière coupe portera sur une centaine d'arbres et laissera la place à 100.000 jeunes arbres issus de régénérations naturelles.

---

## **Mobilisation pour valoriser la forêt francilienne**

---

Climatiques, car l'amélioration des peuplements et une mobilisation accrue de bois permettent d'augmenter la séquestration de carbone. En effet un arbre en pleine croissance piège dans son bois beaucoup plus de carbone qu'un arbre mature qui ne grandit plus. Ainsi une forêt en libre évolution contribue dans une bien moindre mesure à la lutte contre le réchauffement, à plus forte raison lorsqu'elle finit par donner le triste spectacle d'un cimetière d'arbres.

Un nouveau ministre de l'Agriculture vient d'être nommé dont nous ne saurions douter de l'attachement à la forêt française. Gageons qu'il saura prendre, à son tour, la pleine mesure des bienfaits d'un modèle de gestion qu'autant de dirigeants de notre pays, quels qu'ils furent au fil des siècles, ont eu le bon sens de ne pas remettre en cause. Il est notre patrimoine et fait aussi le prestige de la France.

**Vincent Lefort** est président du Syndicat des Mérandiers de France. **Jean-Luc Sylvain** est président de la Fédération des tonneliers de France.